

tion » bulgare. Ce fut à partir de la défaite de la petite armée bulgare, à Kukush (Kilkish), par des forces grecques supérieures, après une résistance acharnée de trois jours, que la campagne grecque prit le caractère d'une guerre d'extermination. L'armée grecque entra dans la ville de Kukush le 4 juillet. Nous n'insisterons pas, à dessein, sur les témoignages bulgares relatifs à certains faits qui précédèrent l'entrée des Grecs. Aux environs de la ville, des obus tombèrent sur des groupes de paysans fugitifs pendant qu'à l'intérieur, d'autres obus atteignaient l'orphelinat et l'hôpital tenus par des sœurs catholiques de France, sous la protection du drapeau français (voir Annexes n^{os} 30 et 31). Il est possible, et il est charitable, de présenter ces faits comme autant de malchances. Sur un point capital, d'ailleurs, la déposition des témoins européens confirme le rapport des réfugiés bulgares : ces obus ne causèrent pas d'incendie général, et il est douteux qu'ils aient mis le feu à plus de trois ou quatre maisons. Quand l'armée grecque y entra, Kukush était encore intacte. C'est aujourd'hui un monceau de ruines, nous affirme un des membres de la Commission qui a pu la visiter malgré les obstacles que les autorités grecques opposèrent à cette visite.

C'était une ville prospère de 13.000 habitants, au centre d'un district exclusivement bulgare, et siège de plusieurs écoles florissantes. Les pieds tordus, restes des lampes électriques, attestent encore l'effort qu'on y avait fait pour s'élever à un confort peu commun en Turquie. Que la destruction de la ville ait été préméditée, cela ne souffre aucun doute. La grande majorité des habitants s'étaient enfuis avant l'arrivée des Grecs. Environ quatre cents personnes, vieillards et enfants pour la plupart, avaient cherché un refuge à l'orphelinat catholique et ne furent pas inquiétées. Des témoins européens décrivent la visite systématique des soldats grecs dans toutes les maisons, l'une après l'autre. Tout habitant qu'on y trouvait était mis dehors, puis venait le pillage et, finalement, après une petite explosion, la maison était en flammes. Des fugitifs continuaient à arriver à l'orphelinat pendant que la ville brûlait, et plusieurs femmes racontèrent qu'elles venaient d'être violées par des soldats grecs. Il y eut un exemple de soldat, plus chevaleresque que les autres, qui amena à l'orphelinat une femme qu'il avait sauvée du viol. Quelques civils furent tués par la cavalerie grecque à son entrée dans la ville (voir Annexe n^o 62 a) et maintes personnes périrent pendant le sac et l'incendie de la ville. Nous avons reçu la liste détaillée de soixante-quatorze habitants de Kukush qu'on croit avoir été tués. Ce sont, pour la plupart, des vieilles femmes, et on relève, parmi les noms, ceux de sept bébés. Le fait principal, sur lequel nous insistons, c'est que l'armée grecque a inauguré la seconde guerre par l'incendie systématique d'une ville bulgare. D'autre part, voici un trait singulier (et qui n'est pas sans nous éclairer sur la politique des Grecs) : les fugitifs qui cherchèrent asile à l'orphe-